

UNE MEDITATION POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX, 28 MARS 2021

De la joie à la tristesse

Bien chers frères et sœurs,

Chaque année, nous avons la grâce d'entendre, au cours de cette messe qui est le porche d'entrée de la semaine sainte, deux évangiles : le premier dehors, joyeux et lumineux, celui des Rameaux ; le deuxième, à l'intérieur, long et douloureux, celui de la Passion. Ces deux évangiles nous font passer de la joie à la tristesse. C'est ainsi que je me propose de méditer avec vous d'abord sur la joie, ensuite sur la tristesse et enfin sur le passage de la joie à la tristesse.

Joie

Dans le premier évangile, la foule de Jérusalem acclame celui qui vient le sauver en criant : « *Hosanna* », un terme hébreu qui signifie « *de grâce, sauve* » ou « *sauve donc* ». C'est également une acclamation de joie et une expression synonyme de bienvenue. Avec le temps, cet appel à l'aide était devenu un simple cri de louange, un « bravo » ! Jésus est acclamé comme le Messie. Il est « celui qui vient » (Ps 118, 26). Et Marc ajoute : « *Béni soit le Règne qui vient, celui de notre père David* ». La foule reconnaît en Jésus le Fils de David, celui qui accomplit les promesses jadis faites au roi de Juda (2 S 7, 12-16). Ce Jésus qu'elle acclame est assis sur un ânon (Mc 11, 2), un ânon sur lequel personne n'est encore monté. C'est un animal sacré que Jésus exige.

En Israël, l'âne, c'était la monture des petites gens, des pauvres, des paysans. C'était un animal domestique des travaux de l'homme. C'était un symbole de la simplicité et de l'humilité. C'était une bête de service. Jésus l'a choisi intentionnellement, car il veut signifier qu'il arrive dans l'humilité, la pauvreté, la simplicité et l'esprit de service accomplir le plan de Dieu. L'âne, c'était aussi un symbole de non-violence. Et dans la Bible, c'est la monture traditionnelle des rois (1 R 1, 32-35). Par le choix d'un ânon, Jésus montre qu'il est le Roi non violent et humble qui veut permettre aux autres d'exister et qui les fait exister, le Messie attendu. Il était vraiment le Messie, mais pas le messie révolutionnaire et guerrier que les Juifs attendaient pour chasser hors de la ville sainte les occupants Romains. Il est venu dans le monde faire la guerre non pas aux vies humaines, mais la guerre au mal sous toutes ses formes : contre le péché, l'égoïsme des hommes, l'injustice et l'exploitation. La ville de Jérusalem exulte alors de joie parce qu'elle accueille en son sein son Messie qui est humble et porteur de paix. Cette joie est exprimée par des cris, des manteaux et des feuillages coupés dans la campagne.

Nous aussi nous avons agité nos palmes, nos rameaux. Nous aussi nous avons accueilli Jésus ; nous aussi nous avons exprimé notre joie de l'accompagner, de le savoir proche, présent en nous et au milieu de nous, comme un ami, comme un frère, aussi comme un roi, c'est-à-dire un phare lumineux de notre vie. Notre frère et notre ami, Jésus, est Dieu, mais il s'est abaissé

et s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur la croix. « Le propre de l'amour, dit sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, c'est de s'abaisser ». Et Jésus dit dans saint Jean : « Il n'y a pas de plus grand que de donner sa vie pour ses amis ». Commentant ce verset, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus dit : « aimer, dit encore, c'est tout donner et s'est donné soi-même ». Se savoir aimer de Dieu, cela est un motif de joie. Pour cette raison, ne soyons pas des chrétiens tristes : un chrétien ne peut jamais l'être. Ne nous laissons pas prendre par le découragement, le désespoir !

Notre joie n'est pas une joie qui naît du fait de posséder de nombreuses choses, mais elle naît du fait d'avoir rencontré une Personne : Jésus, qui est parmi nous ; elle naît du fait de savoir qu'avec lui nous ne sommes jamais seuls, même dans les moments difficiles, même quand le chemin de la vie se heurte à des problèmes et à des obstacles qui semblent insurmontables, et il y en a tant. Et à un certain moment de la vie, vient l'ennemi, le diable, si souvent déguisé en ange de lumière, et insidieusement nous dit sa parole. Ne l'écoutons pas ! Suivons Jésus ! Nous accompagnons et suivons Jésus, mais surtout nous savons que lui nous accompagne et nous met sur ses épaules : ici se trouve notre joie que nous devons porter dans notre Congo. Mais la joie du premier évangile de ce dimanche se trouve vite transformée en tristesse. La source de notre tristesse, c'est notre péché, qui est la cause de la souffrance que Jésus connaîtra à Jérusalem dans le deuxième évangile du jour.

Tristesse

Dans le deuxième évangile, nous voyons que Jésus n'entre pas à Jérusalem pour recevoir des honneurs réservés aux rois terrestres. Il ne sortira plus Jérusalem, précisément en empruntant les portes et les rues de la ville, il quittera Jérusalem, si je puis dire, « par le bas », par la mort et « par le haut », par la résurrection. Pour arriver à la résurrection, il doit passer d'abord par la passion. Sa passion est annoncée par le prophète Isaïe dans le troisième chant du Serviteur souffrant. Ce serviteur préfigure le Christ. Ce que le prophète Isaïe dit du serviteur, se réalise en Jésus. Le serviteur est attentif à Dieu qui le conduit, et aux frères découragés, qui attendent de lui une parole de consolation. Le lien personnel avec Dieu lui donne le courage et la force de résister aux oppresseurs qui le persécutent. Plus le serviteur avance, plus la souffrance augmente. Ils crachent sur lui et l'insultent, lui arrachent la barbe et le frappent au visage. Mais il « rend son visage dur comme une pierre », et ne fuit point. Il prend sur lui la croix comme chemin de rédemption et de libération. C'est ainsi que Jésus réagit dans la souffrance d'après le témoignage des Evangiles. La souffrance fait partie intégrante de la pratique de la justice et de l'amour qui ont caractérisé la vie de Jésus. Dans Ep 5, 25, saint Paul dit que « le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré pour elle ». L'amour de l'Eglise a poussé le Christ à mourir sur la croix pour l'Eglise.

Et dans l'évangile de la passion de Marc qui est le narrateur le plus concret des quatre évangélistes, la mort de Jésus est présentée comme un sacrifice. Jésus est un Messie crucifié, qui meurt pour le salut du monde, mais un Messie qui est rejeté, refusé, renié, vendu, trahi et abandonné. Dans sa passion, il a fait l'expérience de la solitude et du silence. Cette solitude et ce silence montent, pourtant Jésus fait un avec son Père dans l'amour. Deux signes en témoignent. Le premier est le rideau d'entrée du Temple qui se déchire de « haut en bas ». Le

deuxième signe, c'est la profession de foi du Centurion : « *Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu* ». La passion est le lieu de la révélation de la divinité de Jésus et de la reconnaissance de son identité. Dans saint Jean, le Christ dit : « *Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, vous saurez que JE SUIS* » (Jn 8, 25).

La passion de Jésus est fruit de son obéissance au Père et à son projet de salut, elle n'est pas un choix. Saint Paul l'explique dans la deuxième lecture : Jésus ne choisit pas la passion, mais il s'y soumet. La passion est, pour Jésus, une nécessité acceptée ; elle est un passage obligé pour atteindre la gloire du Père et la sienne. Cette nécessité de la passion de Jésus est ainsi exprimée par les évangélistes : « *Fils de l'homme doit souffrir...* ». Cette passion rentre donc dans le projet de salut de Dieu. Même s'il en est ainsi, humainement partant, cette passion fait naître en nous le sentiment de tristesse, alors que l'évangile du dehors avait fait susciter la joie dans nos cœurs.

De la joie à la tristesse

Nous sommes en plein paradoxe. D'un côté, nous sommes remplis de joie. Mais de l'autre côté, nous sommes tristes. De là, on voit que Jérusalem est à la fois une ville des acclamations et une ville des condamnations. Le dimanche des rameaux est aussi le dimanche de la Passion. Comment comprendre cet enchaînement « rameaux/passion » ? Comment donc un jour de victoire peut-il être en même temps un jour de joie et de souffrance ? La foule a commencé par louer le Seigneur dans la joie, comment peut-elle après demandé sa mort ? Comment peut-elle passer du « *Hosanna* » (sauve-nous) au « *crucifie-le* » ? Comment expliquer ce passage ?

Le changement de la foule et de nous-mêmes montre d'abord le drame de notre histoire, c'est-à-dire nos incohérences, nos versatilités, nos inconstances. Il nous rappelle nos résolutions si fragiles, mal tenues. Nos paroles ne sont pas suivies des faits, des actions concrètes. Nos paroles ne se réalisent pas.

Le changement de la foule illustre ensuite notre attrait malsain pour la violence, notre tendance au changement d'avis au gré de nos intérêts du moment, et notre propension plus ou moins consciente à suivre celui qui semble le plus fort. Il met en pleine lumière l'inhumanité de notre prétendue humanité.

Enfin, le changement de la foule renvoie à un mystère plus profond de l'identité du Christ et de sa mission. Et la foule témoigne, malgré elle, de ce mystère du Sauveur : il est effectivement le Roi de gloire qu'il est légitime d'acclamer par des « *hosannas* ». Mais ce Seigneur tout puissant prend le chemin de l'abaissement : il va accepter l'humiliation, la défaite, le déferlement de la violence et de la haine. Il est en même temps un Dieu qui reçoit nos acclamations, et un Dieu devenu homme pour délivrer du mal par sa souffrance.

Voilà le mystère que nous allons vivre tout au long de cette semaine sainte. Comment allons-nous le vivre avec l'indifférence des passants, avec la compassion de Marie, avec le reniement de Pierre, avec la trahison de Judas, avec la lâcheté de Pilate, avec le courage de Simon de Cyrène, avec les pleurs des femmes de Jérusalem ? Quel rôle allons-nous jouer dans cette aventure de la passion du Seigneur ? Quel personnage allons-nous incarner ?

Demandons l'intercession de la Vierge Marie. Qu'elle nous enseigne la joie de la rencontre avec le Christ, l'amour avec lequel nous devons regarder la croix, l'enthousiasme du cœur et la constance avec lesquels nous devons le suivre en cette semaine sainte et dans toute notre vie ! Amen.

P. Valentin Ntumba Kapambu, ocd
Theresianum - Kintambo